

trement les déportations et les arrestations innombrables qu'en signalant la préparation de la lutte armée par l'Opposition. Par ce mensonge monstrueux, il a causé un dommage immense à la République des Soviets. Toute la presse bourgeoise a annoncé que Trotsky, Rakovsky, Smilga, Radek, I. N. Smirnov, Beloborodov, Mouralov, Mratchkovsky et beaucoup d'autres, qui ont édifié et défendu la République, préparent à présent la lutte par les armes contre le pouvoir des Soviets. A quel point une pareille idée doit affaiblir la République soviétique aux yeux du monde entier, ce n'est que trop clair... Pour justifier la répression, Staline est obligé de créer des légendes fabuleuses, causant un tort incalculable au pouvoir des Soviets. Voilà pourquoi j'ai estimé nécessaire d'intervenir dans la presse bourgeoise, et de dire à travers le monde : il est faux que l'Opposition ait l'intention de mener une lutte armée contre ce pouvoir. Pour lui, et contre tous ses ennemis, l'Opposition a conduit et conduira une lutte implacable. Cette déclaration que je fis a été publiée à des dizaines de millions d'exemplaires dans toutes les langues de l'univers. Elle contribue à consolider la République des Soviets. Staline veut renforcer sa position en affaiblissant cette République. Je veux affermir la République des Soviets en démasquant le mensonge stalinien.

2. Depuis longtemps, Staline et sa presse propagent dans le monde entier des messages selon lesquels j'aurais déclaré que la République Soviétique est devenue un Etat bourgeois, que le pouvoir prolétarien est mort, etc. En Russie beaucoup d'ouvriers savent que c'est là une calomnie odieuse, basée sur des citations truquées. J'ai démasqué cette falsification des dizaines de fois dans des lettres qui se transmettaient de la main à la main. Mais la presse bourgeoise mondiale y ajoute foi, où fait semblant de le faire. Toutes les citations staliniennes truquées s'évalent dans les colonnes des journaux du monde entier, tendant à prouver que Trotsky aurait soi-disant reconnu que la chute du pouvoir des Soviets était inévitable. Grâce à l'énorme intérêt que l'opinion mondiale, surtout celle des grandes masses populaires, témoigne envers tout ce qui se passe dans la République des Soviets, les journaux bourgeois, poussés par les intérêts de leur marché, leur souci du tirage, la pression de leurs lecteurs, furent obligés de faire paraître mes articles. J'ai dit dans ceux-ci, à travers

l'univers, que le pouvoir des Soviets malgré la politique erronée de la direction stalinienne a des racines extrêmement profondes dans les masses, qu'il est très puissant, et qu'il vivra plus longtemps que tous ses ennemis.

Il ne faut pas oublier que l'écrasante majorité des ouvriers, en Europe et surtout en Amérique, continuent encore à être alimentés par la presse bourgeoise. J'avais fixé comme condition que mes articles soient publiés sans modifications d'aucune sorte. Il est vrai que certains journaux, dans quelques pays, n'ont pas observé cette condition. Mais la majorité l'a respectée. En tout cas tous les journaux ont été forcés de publier que, contrairement au mensonge et à la calomnie des staliniens, Trotsky est convaincu de la force interne profonde du régime soviétique et croit fermement que les ouvriers réussiront par des moyens pacifiques à modifier la politique trompeuse actuelle du Comité Central.

Au printemps de 1917 Lénine, enfermé dans la cage suisse, utilisa le wagon « plombé » du Hohenzollern pour s'en arracher et accourir jusqu'aux ouvriers russes. La presse chauviniste traqua Iliitch et ne l'appelait pas autrement que le mercenaire allemand et « Herr Lénine ». Enfermé par les thermidoriens dans la cage de Constantinople, j'ai profité du wagon plombé de la presse bourgeoise pour dire la vérité au monde entier. La traque des staliniens contre « Mister Trotsky », stupide dans son absence de retenue, ne constitue qu'une réédition de celle que les bourgeois et les socialistes-révolutionnaires exercèrent contre « Herr Lénine ». Avec Iliitch j'envisage avec un mépris tranquille l'opinion publique des petits-bourgeois et des fonctionnaires dont Staline exprime l'âme.

3. J'avais raconté dans mes articles, défigurés et falsifiés par Yaroslavsky, comment, pourquoi et dans quelles conditions je fus banni de l'U. R. S. S. Les Staliniens propagent dans la presse européenne un bruit selon lequel on m'aurait, soi-disant, laissé partir à l'étranger à la suite de mes sollicitations. J'ai démasqué également ce mensonge. J'ai expliqué que je fus déporté au delà des frontières par la force, grâce à une entente préalable entre Staline et la police turque. En cela aussi, j'agissais, non seulement dans le but de me protéger personnellement contre la calomnie, mais, avant tout, dans l'intérêt de la République des Soviets. Si les oppositionnels s'efforçaient d'abandonner le territoire de l'Union

Soviétique, tout le monde comprendrait par là que nous considérons la situation du gouvernement des Soviets comme désespérée. Tandis qu'en réalité, nous n'y songeons même pas. La politique stalinienne a porté des coups terribles non seulement à la révolution chinoise, au mouvement ouvrier anglais et à toute l'Internationale Communiste, mais aussi à la stabilité interne du régime des Soviets. C'est incontestable. Pourtant la situation n'est nullement désespérée. En aucun cas, l'Opposition n'a l'intention de fuir la République des Soviets. J'ai refusé catégoriquement de partir à l'étranger, proposant d'être emprisonné. Les staliniens n'ont pas osé avoir recours à cette mesure : ils craignaient que les ouvriers n'exigent avec insistance ma libération. Ils préférèrent s'entendre avec la police turque et m'internèrent de force à Constantinople. C'est ce que j'ai exposé au monde entier. Tout ouvrier qui réfléchit dira que si Staline, par l'intermédiaire de Tass, alimente quotidiennement la presse bourgeoise de calomnies contre l'Opposition, j'avais le devoir d'intervenir pour réfuter ces calomnies.

4. A des dizaines de millions d'exemplaires j'ai raconté au monde entier que j'ai été banni, non pas par les ouvriers russes, les paysans russes, les soldats soviétiques de l'armée rouge, non pas par ceux avec qui nous avons conquis le pouvoir, et en plein accord avec qui nous avons combattu, épaulé contre épaulé, sur tous les fronts de la guerre civile; j'ai été déporté par les gens de l'Appareil, qui ont escroqué le pouvoir, qui ont dégénéré jusqu'à former une caste bureaucratique liée par une responsabilité commune. Pour défendre la Révolution d'Octobre, la République des Soviets, et le nom révolutionnaire des bolchéviks-léninistes, j'ai dit au monde entier la vérité sur Staline et les staliniens. J'ai rappelé une fois de plus que Lénine dans son « Testament », mûrement médité, a qualifié Staline de *déloyal*. Ce mot est compris dans toutes les langues du monde. Il signifie homme malhonnête ou de mauvaise foi, qui se laisse guider dans ses actes par de médiocres motifs, homme dans lequel on ne peut avoir confiance. Voilà comment Lénine donna la caractéristique de Staline; nous voyons à nouveau combien l'avertissement de Lénine fut juste. Il n'y a pas de plus grand crime pour un révolutionnaire que de tromper son Parti, d'empoisonner par le mensonge la conscience de la classe ouvrière. C'est pourtant la principale occupa-

tion de Staline. Il trompe l'Internationale Communiste et le prolétariat mondial en attribuant à l'Opposition des intentions et des actes contre-révolutionnaires envers le pouvoir des Soviets. C'est précisément parce que Lénine savait que Staline était enclin intérieurement à agir de la sorte qu'il le qualifia de déloyal; c'est justement pour cela qu'il proposait au Parti de relever Staline de son poste. Il est d'autant plus nécessaire maintenant, après tout ce qui s'est passé, d'expliquer devant le monde entier en quoi s'est manifestée la déloyauté, c'est-à-dire la mauvaise foi et la malhonnêteté de Staline envers l'Opposition.

5. Les calomnieurs (Yaroslavsky et autres agents de Staline) font beaucoup de bruit autour des dollars américains. En d'autres circonstances, cela ne vaudrait pas la peine de s'abaisser pour examiner ces ordures, mais la presse bourgeoise la plus enragée étale avec plaisir la saleté de Yaroslavsky. Pour ne rien laisser dans la vague, je parlerai donc aussi des dollars.

J'ai transmis mes articles à une agence américaine de presse à Paris. Des dizaines de fois, Lénine comme moi, nous avons accordé des interviews et exposé par écrit notre opinion sur toutes sortes de questions à de pareilles agences. En raison de mon bannissement et des circonstances mystérieuses dans lesquelles il s'effectua, on s'intéressait énormément dans le monde à cette affaire. L'agence espérait toucher de gros bénéfices. Elle me proposa la moitié de la recette. Je lui répondis que personnellement je ne prendrai pas un sou, mais qu'elle devrait remettre à mon ordre la moitié du revenu provenant de mes articles; avec cet argent j'éditerai, en langue russe et dans les autres langues, toute une série d'œuvres de Lénine (discours, articles, lettres) interdits en République Soviétique par la censure stalinienne. De même, en me servant de cette somme, je publierai quantité de documents du Parti (procès-verbaux de conférences et congrès, lettres, articles, etc.) qui sont dissimulés au Parti seulement parce qu'ils montrent, par des exemples, l'inconsistance théorique et politique de Staline. Voilà précisément la littérature « contre-révolutionnaire » (selon la dénomination de Staline et de Yaroslavsky) que j'ai l'intention d'éditer. Un compte rendu précis des sommes dépensées à cet effet sera publié en son temps. Tout ouvrier dira qu'il vaut infiniment mieux faire servir l'argent prélevé sur la bourgeoisie à titre de tribut occasionnel à publier les œuvres